

FORMATION DES DISCIPLES PAR JÉSUS A LA LUMIÈRE DES MODÈLES CONTEMPORAINS D'APPRENTISSAGE

Bulletin de Recherche de la FACTEC
2017, Vol. 3, 33-55
@ Le(s) auteur(s) 2017
Faculté de Théologie Évangélique du Cameroun

SAP, Jacques Duclair

Résumé : *Jésus est désigné à plusieurs reprises dans les Saintes Écritures comme enseignant face à des foules, des petits groupes et en tête à tête avec des individus. Cet article porte sur les spécificités de sa démarche dans le processus enseignement/apprentissage. Le travail a consisté à faire une analyse de la démarche pédagogique de Jésus à partir théories behavioriste, constructiviste et socioconstructiviste en usage en pédagogie, didactique, sciences de l'éducation et toutes les disciplines connexes. L'analyse a porté spécifiquement sur la conception pédagogique, les techniques et outils utilisés, le rôle du formateur et des apprenants, la relation pédagogique, la communication, le caractère formel, informel ou non formel. En clair, il a été question de tenter de répondre à la question « à quoi pourrait correspondre la pédagogie de Jésus dans le champ conceptuel contemporain » ? Il ressort de ce parcours que la pédagogie de Jésus est intégrative du point de vue des approches contemporaines. Bien plus, elle va au-delà et se particularise en pédagogie de la découverte ou de la révélation.*

Abstract: *The Holy Scriptures shows Jesus as a master teacher, instructing crowds, small groups, and individuals. This paper aims to look at Jesus' teaching approach according to behaviorist, constructivist, and socio-constructivist theories. More specifically, this article analyzes his pedagogical methods, tools, and technics. It also examines his relationship with those he instructs, his style of communication, and the formal, non-formal or informal character of his teaching. This study seeks to explore Jesus' pedagogy using contemporary models. It concludes that his pedagogy fits into the present-day integrative view and suggests that his approach could be labeled a 'pedagogy of discovery' or 'of revelation'.*

A plusieurs reprises dans le Nouveau Testament (NT), Jésus est désigné comme *didascalos* c'est-à-dire enseignant ou présenté comme donnant un enseignement. La spécificité du fait d'enseigner permet d'avoir à l'esprit un

enseignant, un ou plusieurs élèves, un contenu dispensé selon certaines méthodes et un environnement. Ce référentiel s'applique aussi bien à Jésus qu'à l'enseignement tel qu'il se pratique aujourd'hui dans les écoles, collèges, lycées et universités. La différence, sur le plan structurel, réside dans l'environnement d'apprentissage où la salle de classe constitue prioritairement le cadre de l'enseignement dans la pratique contemporaine, ce qui n'est pas le cas pour Jésus.

Le référentiel enseignement/apprentissage/savoirs constitue un thème majeur dans les réflexions en pédagogie, en didactique, en sciences de l'éducation, en psychosociologie et dans toutes les disciplines connexes. Les différentes constructions théoriques qui en découlent, en rapport avec la pédagogie de Jésus dans la formation de ses disciples, constituent le centre d'intérêt de cette production. Il est question de comprendre la formation des disciples par Jésus à partir des modèles contemporains d'apprentissage, en vue de la « nommer », la « classer » dans le champ conceptuel en vigueur dans la discipline. En clair, il est question de tenter de répondre à la question à quoi pourrait correspondre la pédagogie de Jésus dans le champ conceptuel contemporain ?

Pour répondre à cette question, la démarche est triple. La première action consiste à faire le répertoire des théories contemporaines de pédagogie. La seconde action se résume à l'analyse de la démarche de Jésus sous le prisme des théories précédemment élucidées. La troisième enfin consistera à « nommer » ce que l'on peut considérer comme pédagogie de Jésus et la formation des disciples aujourd'hui. Le terme discipolat est utilisé pour désigner le processus enseignement/apprentissage entre Jésus et ses disciples, singulièrement le groupe des douze, les femmes et tous ceux qui l'ont accompagné tout au long de son ministère (Actes 1 : 21). Les sources de ce travail sont constituées de la revue documentaire et des Saintes Ecritures à partir desquelles il sera procédé à l'analyse du contenu.

Approches pédagogiques contemporaines

Trois approches pédagogiques sont répertoriées dans la littérature, ce sont l'approche behavioriste, l'approche constructiviste et l'approche socioconstructiviste. A partir des résultats de leur analyse, une lecture du modèle de Jésus permettra de déterminer les ruptures et continuités.

l'Approche behavioriste

Encore appelée pédagogie traditionnelle (SAKER & MEZROUA, 2013) ou approche cognitiviste (PROULX, 2004), est associée aux travaux de PAVLOV qui a développé la théorie du comportement. Selon cette théorie, le bon stimuli de

l'enseignant produit le bon comportement chez l'apprenant. Cette approche se fonde sur la mémorisation, la capacité de reproduire, la volonté d'obéir à l'autorité. Le savoir est transmis d'un cerveau plein, l'enseignant, au cerveau vide, l'apprenant (SAKER & MEZROUA, 2013).

Selon le *Mini guide pédagogique*, elle convient à des formations qui visent le changement des comportements et l'acquisition d'automatismes. La pédagogie par objectif, le développement des référentiels de compétences et l'enseignement programmé conviennent bien à cette approche où l'enseignant a la maîtrise du déroulement pédagogique, du contenu à transmettre et du temps. L'apprenant quant à lui est dans une situation confortable dans laquelle il n'y a pas de remise en cause.

Cette approche connaît de nombreuses critiques aujourd'hui notamment la frayerie dans le rapport enseignant-apprenant qui est unilatéral, allant du professeur vers l'élève (SAKER & MEZROUA, 2013). Les récriminations qui lui sont faites dans le *Mini guide pédagogique* (ANONYME, 2016) portent d'une part sur son caractère abstrait, modélisant et non adapté aux adultes, le conditionnement des apprentissages, le peu d'interactions formateur-apprenant, la passivité et le manque d'autonomie de l'apprenant vis-à-vis du savoir d'autre part.

l'Approche constructiviste

Selon le *Mini guide pédagogique* (ANONYME, 2016), l'approche constructiviste de PIAGET est une pédagogie non linéaire adaptée aux besoins des individus. Le principe de base est un équilibre trouvé entre assimilation et accommodation. Elle vise l'autonomie des apprenants et la construction des stratégies d'apprentissage par la confrontation aux situations et problèmes afin que l'apprenant soit outillé pour faire face aux réalités de la vie et mieux répondre aux besoins de la société.

On lui reconnaît l'autonomie qu'elle confère aux apprenants, le caractère durable et profond des acquis de l'apprentissage qui intègre les savoirs précédents et les expériences. Les centres d'intérêts et les objectifs de l'apprenant sont pris en compte, ce qui lui donne une plus grande motivation.

Cette approche cependant demande des groupes restreints par conséquent, elle ne peut être appliquée aux masses. En outre la question du temps est problématique d'abord pour l'enseignant qui doit construire des situations pédagogiques appropriées qui répondent aux attentes des apprenants. Cet exercice demande la connaissance desdits intérêts et un temps important pour la préparation. Pour l'apprentissage ensuite à cause du caractère aléatoire du temps nécessaire pour l'intégration des apprentissages par chaque apprenant.

l'Approche socioconstructiviste

La théorie socioconstructiviste ou pédagogie fonctionnelle ou pédagogie de l'intérêt (SAKER & MEZROUA, 2013), attribuée à VYGOTSKI (CHINI, 2007), est un ensemble de systèmes complexes dans lesquelles le développement des fonctions intellectuelles est de nature sociale et culturelle et où on apprend des autres et avec les autres (PROULX, 2004). Elle présuppose que la construction de sens dans l'apprentissage est intersubjective, expérimentale et dialogique (VELLA, VELLA, BLESSINGER & CARFORA ; 2002, 2008, 2014). L'éducation engage les apprenants sur les plans cognitif ou rationnel, affectif, socioculturel et symbolique ou spirituel (TISDELL, 2003). Parlant des affects, l'accent est mis sur les liens émotionnels suscités par l'interaction entre les personnes impliquées dans le processus d'apprentissage (LAFORTUNE & MONGEAU, SCAZZERO ; 2002, 2010). L'intention affichée est la promotion de l'apprenant (MUCCHIELLI-BOURCIER 1999, 16) par sa mise au centre de tout le processus d'apprentissage.

A son actif, cette approche est appréciée pour la participation de tous, tant de l'enseignant que de l'apprenant : il y a co-construction du savoir et mutualisation des connaissances selon le *mini guide pédagogique*. Elle se fonde sur la puissance de la relation humaine lorsqu'elle est empreinte de respect (VELLA, 2003) ; le formateur et les apprenants sont dans une relation horizontale. La séance de cours est séquentielle et chaque thème développé demande une tâche d'apprentissage, l'objectif à atteindre, la durée, la mise en pratique, de même que l'évaluation pour les étudiants et l'enseignant (VELLA, 2008). Elle se focalise à la fois sur l'apprenant et l'environnement constitué de ses pairs, l'enseignant et les gens de l'extérieur (PROULX, 2004). Elle touche l'imagination et la connaissance symbolique des apprenants (TISDELL, 2003).

La pratique de ces approches présente quelques limites notamment la difficulté à gérer un groupe dans lequel chaque acteur est co-producteur du savoir. Il se trouve quelquefois qu'un membre du groupe fait le travail de tous, cependant l'évaluation est collective. La confrontation entre deux ou plusieurs membres peut bloquer l'apprentissage.

Tableau n°1 : Récapitulatif des approches pédagogiques contemporaines

caractéristiques	behaviorisme	constructivisme	Socioconstructivisme
Conception pédagogique	Pédagogie linéaire, progressive, initiatique; conditionnement ; changement de comportements ; acquisition des automatismes	Conception pédagogique non linéaire, construction sociale du savoir	Conception pédagogique non linéaire ; construction sociale du savoir

Formation des disciples de Jésus à la lumière des modèles contemporains d'apprentissage

Techniques	Exposé avec ou pas d'exercice d'application	Techniques de résolution des problèmes; Etude de cas, jeu de rôle	Techniques de résolution des problèmes ; travail en petit groupe coopératifs
Rôle du formateur	Formateur expert, seul détenteur du savoir ; expose, transmet, forme	Tuteur, éducateur, co-constructeur de la formation avec l'apprenant ; fait appel à l'expérience de chacun, fait des démonstrations	Formateur auprès des apprenants ; guide la réflexion, informe, aide à la décision
Rôle de l'apprenant	Vase vide ; passif, écoute, observe, ne réfléchi pas ou peu	Apprend en se confrontant au problème ; actif, manipule les idées, les concepts, les raisonnements	Apprenant actif, fait appel à l'enseignant et aux autres apprenants pour apprendre ; entreaide entre différents participants
Relation pédagogique	Verticale et hiérarchique; face-à-face pédagogique	Horizontale, non hiérarchisée ; côte-à-côte pédagogique	Relation pédagogique horizontale et non hiérarchique ; côte à côte pédagogique dans une relation collective ; relation formateurs-formés et formés-formés

Adapté du *Mini guide pédagogique* (ANONYME, 2016)

Un regard analytique des trois approches permet de remarquer une très grande proximité entre les approches constructiviste et socioconstructiviste. Elles mettent l'humain au centre de la formation et font de la construction du savoir une co-production entre apprenants d'une part, apprenants et formateur d'autre part. Pour cette proximité « génétique », elles sont appelées approches humanistes (ROBINEAULT, 1984).

La pratique pédagogique de Jésus et les différentes approches contemporaines : continuités et ruptures

Cette section est une étude comparée de ce qui ressort de la démarche pédagogique de Jésus dans les Saintes Écritures et les caractéristiques des approches humanistes et béhavioriste susmentionnées. Cinq caractéristiques identifiées dans le tableau ont retenu l'attention. La conception pédagogique, les techniques utilisées, les rôles du formateur et des apprenants et la relation pédagogique constituent les éléments de comparaison. Deux éléments, non

indiqués dans le référentiel, sont introduits dans l'analyse ; il s'agit de la communication et les aspects formel, non formel ou informel dans la démarche de Jésus.

Conception pédagogique

Jésus forme ses disciples pour qu'ils deviennent « pêcheurs d'hommes » (Matthieu 4 :19). Le processus dans lequel Il les engage vise à la fois l'acquisition des automatismes, le développement des compétences, le changement de comportement et l'atteinte des objectifs qu'Il définit lui-même, comme dans la conception béhavioriste. Il les forme à devenir comme lui selon sa propre parole : « le disciple accompli sera comme son maître ». Dans le même temps, Il les conduit vers un changement de « vision du monde » (HIEBERT, 2008) qui est au-delà du simple changement des comportements. Les disciples acquièrent une nouvelle manière de percevoir la réalité du Royaume en agrégeant de nouvelles connaissances, enseignées par Jésus, à toutes celles qu'ils avaient sur le sujet¹. L'apprentissage dans cette perspective devient une construction de sens pour donner une cohérence à leurs connaissances et expériences antérieures (TISDELL, HIEBERT ; 2003, 2008). Il s'agit d'une conversion véritable, un changement de paradigme dans lequel les disciples se reconstruisent en utilisant leurs expériences, émotions et intelligence, etc., dans une perspective instruite par un élément nouveau : la Bonne Nouvelle². On est là dans une véritable perspective de construction sociale du savoir telle qu'envisagée dans les approches humanistes.

En somme, la perspective pédagogique de Jésus est au carrefour des approches contemporaines. Qu'en est-il des techniques ?

Les techniques utilisées

Le mot technique désigne l'ensemble des procédés mis en œuvre dans un métier, un art ou une science. Il désigne aussi le fonctionnement d'une machine et le moyen ou la manière de faire³. Dans cette section, il désigne d'abord la manière de faire, ensuite la batterie « d'outils » dont Jésus s'est servi pour son enseignement. Ces deux aspects sont présentés successivement.

¹ Les disciples de Jésus ont une forte connaissance du Royaume telle qu'elle est donnée dans les enseignements de l'Ancien Testament (cf. III.1- Argument du présupposé du Royaume : Le règne de l'Éternel dans l'Ancien Testament développé dans l'article *le savoir dans la transmission de Jésus*).

² La Bonne Nouvelle ici est une autre manière de désigner Jésus Christ lui-même.

³ Les différentes définitions données sont tirées du dictionnaire de Français Larousse, www.larousse.fr. Consulté le 15 mars 2017.

*Les techniques des approches contemporaines et celles de Jésus : quel
rapport ?*

Le NT nous présente Jésus comme expert du Royaume Dieu, Il est celui qui est sorti du Père et le fait connaître. Il est détenteur de la connaissance qu'il diffuse à travers ses enseignements. Certains commentateurs des évangiles, notamment celui de Matthieu, comme Benjamin W. BACON (1930) le découpe en cinq discours⁴ ou exposés dans lesquels Jésus présente tout son message. Cette perception des théoriciens du pentateuque donne d'interpréter tous les autres actes de Jésus comme outils de transmission et de formation. Bien que cette théorie n'ai pas un objectif pédagogique, elle relève tout au moins que Jésus est détenteur d'un savoir qu'il expose, transmet et forme.

L'exposé n'est pas cependant la seule technique dont se sert Jésus pour enseigner, il y a chez lui un travail en petit groupe qui constitue d'ailleurs l'une de ses techniques préférées. Avec le groupe de disciples, il passe de l'enseignement public désigné dans le NT par l'expression le « foule » à ce que l'on pourrait considérer comme enseignement privé (Matthieu 13 : 10-11). Le lien émotionnel, l'intersubjectivité, le dialogue et l'expérience (VELLA, VELLA, BLESSINGER & CARFORA ; 2002, 2008, 2014) entrent en jeu. Avec les disciples, Il applique l'étude de cas et le jeu de rôle (Luc 10 : 1-20).

Au-delà des foules et petits groupes, Jésus enseigne des individus, quelquefois en présence des foules (Matthieu 19 : 16-23), quelquefois en tête à tête (Jean 3 : 1-13, 4 : 1-29). Avec eux l'enseignement est spécifique, il porte généralement sur une préoccupation suscitée par l'interlocuteur ou par Jésus lui-même. Là aussi on est dans l'intersubjectivité et le dialogue cependant les attentes de Jésus ne sont pas les mêmes que lorsqu'il est avec les disciples. A l'issue du tête-à-tête, Il aboutit à des conclusions que l'interlocuteur est libre d'appliquer ou non.

Ces trois aspects techniques de l'enseignement de Jésus permettent de relever d'abord qu'il utilise à la fois les techniques behavioristes et humanistes. Ensuite, on note qu'il aborde aussi des aspects non pris en considération par ces dernières même si certaines techniques contemporaines, utilisées dans le coaching, sont celles de face à face entre le coach et l'apprenant. Enfin on peut remarquer que l'enseignement de Jésus est exclusivement adressé aux adultes ce qui pourrait susciter un questionnement sur l'application de ses techniques aux enfants et

⁴ Les théoriciens du pentateuque voient en Jésus un enseignant magistral en cinq grande leçon : le sermon sur la montagne (Matthieu 5 : 1-7 : 27), le discours sur la mission (Matthieu 9 : 36-10 : 42), l'enseignement sur le Royaume des cieux (Matthieu 13 : 1-52), le cours sur l'administration de l'Église (Matthieu 17 : 22-18 : 35) et le discours sur la fin des temps (Matthieu 23 : 1-25 : 46).

adolescents. Ces techniques spécifiques sont opérationnalisés par une batterie d'outils présentée ci-dessous.

Batterie d'« outils » de la démarche pédagogique de Jésus

Plusieurs théologiens présentent les outils pédagogiques de Jésus ; PERKINS (1990) et CHEVALLEY (1992) en font une énumération à partir de laquelle nous retenons quelques-unes. Jésus se sert de l'énigme, les miracles, les guérisons et les exorcismes. Pour maintenir l'attention du public, il fait appel à la contestation, aux paradoxes et renversements de valeurs, l'interrogation et au silence. Il utilise fréquemment les paraboles. Pour fixer l'attention du public, il utilise la mise en scène pédagogique, les controverses, le rabâchage, quelques procédés mnémotechniques, des discours et des instructions aux disciples. Il utilise également un stock d'images : les animaux, les objets usuels, les éléments de la nature, les végétaux, etc. Il utilise les citations bibliques, les références à la littérature intertestamentaire, les proverbes et dictons populaires.

Il est évident que l'on retrouve quelques-uns de ces « ustensiles » dans les démarches pédagogiques contemporaines. Cette batterie constitue à nul point doute la démarcation entre le procédé de Jésus et tout ce qui est mis en œuvre aujourd'hui dans l'enseignement.

Rôle de Jésus dans la formation des disciples

La perception du rôle de Jésus comme formateur est abordé sous l'angle théologique comme consécration d'une part et sous l'angle pédagogique comme enseignant d'autre part.

Jésus fait don de sa personne

L'un des rôles déterminant de Jésus dans le processus de formation de ses disciples est le don de sa personne (COLEMAN, 1982). Lorsqu'on parle de don en rapport avec Jésus, on fait générale allusion à la sotériologie comprise comme « discours qui porte sur la bonne nouvelle de la rédemption » (BLASER 1997, 244). Par le don de Jésus (Jean 3 : 16), sa mort et sa résurrection (Romains 5 : 10-11), Dieu sauve le monde et réconcilie toute chose avec lui (2 Corinthiens 5 : 18-20). La notion de don dans ce paragraphe est à comprendre comme consécration dans le sens propre du terme comme décrit ci-dessous :

Est consacré celui qui décide de ne plus être maître de sa vie mais qui la donne entièrement à Dieu. Cela se traduit par deux attitudes : d'une part, il reconnaît la souveraineté de Dieu sur sa vie ; en d'autres termes, il est prêt à laisser Dieu faire de sa vie ce qu'il veut.

D'autre part, il soumet par principe sa volonté à celle de Dieu dans toutes les situations de la vie, et il se met constamment à la disposition de Dieu pour faire tout ce que son Seigneur veut. (ZOKOUE, 2002)

Cette définition met un accent sur l'abandon de soi, la soumission et l'obéissance que l'on observe chez Jésus par sa loyauté, le constant renouvellement de son attachement à Dieu et une vie de sanctification (COLEMAN, 1982). Cette attitude est fortement pédagogique, elle prépare déjà les disciples à la consécration au Maître.

Sur un tout autre plan, la consécration de Jésus est perceptible dans sa démarcation comme enseignant au service de ses disciples. A ce titre il est membre du groupe comme tous les autres, il accomplit les mêmes activités avec eux et à travers elles, il se donne comme modèle à imiter. C'est en le voyant faire que les disciples à leur tour peuvent faire, c'est en l'écoutant que les disciples peuvent parler, c'est en étant avec lui qu'ils peuvent être à son image. Par ce procédé, Jésus devient l'incarnation même de ce qu'il voudrait voir ses disciples accomplir et devenir, des personnes qui sont au service les unes des autres (Jean 13 : 1-17).

Jésus comme enseignant

Le rôle de Jésus comme enseignant est difficile à définir, au regard de la multiplicité des identités attribuées au formateur, dans les approches humanistes contemporaines. Il est à la fois animateur et compagnon (MUCHIELLI-BOUCHER, 1999), design-neur, enseignant, écoutant et apprenant (VELLA, VELLA ; 2002, 2008), enseignant, animateur, moniteur, évaluateur (PROULX, 2004), guide, mentor, instructeur, accompagnateur (BLESSINGER & CARFORA, 2014). Il est parfois désigné comme coach, sponsor, conseiller, parrain, médiateur, tuteur. Chacune de ces appellations appartient au champ sémantique du verbe accompagner qui est un processus dynamique entre les logiques spatiales, temporelles et relationnelles (MAELA, 2002). La fragmentation de l'accompagnement a une visée praxéologique et évoque la multiplicité des champs d'opération dans un paysage d'hyper spécialisation où chaque appellation a un référentiel et des valeurs bien déterminées sur le plan professionnel.

La démarche de Jésus se distingue de toute valeur professionnelle, du moins dans le sens contemporain du terme. Ses différentes pratiques pédagogiques cependant peuvent se rapprocher et se distancer de l'une ou plusieurs de ces formes en même temps. Jésus a, par exemple, développé les compétences et le potentiel de ses disciples, ce qui relève du coaching (MAELA 2002, 43). Or le coaching est défini comme étant l'« accompagnement d'une personne, de sa situation actuelle, à son objectif à atteindre et qu'elle s'est

elle-même fixée » (LEMOINE 2013, 29). On note la distanciation car les objectifs dans la discipolat étaient fixés non par les disciples mais par le Maître. Quoiqu'il en soit, on pourrait retrouver les spécificités de chacune de ces identités dans le procédé de Jésus avec ses disciples. Le rôle de Jésus est intimement lié à celui des ses disciples dans l'apprentissage.

Apport des disciples dans leur apprentissage

Le rôle des disciples de Jésus dans le processus de formation-apprentissage dans lequel ils sont engagés ne peut être vu exclusivement sous le spectre pédagogique et ignorer le fait qu'ils sont en face de leur Seigneur. Cette section présente ces deux aspects qui participent à la même réalité.

Obéissance et soumission des disciples

L'histoire de Jésus et ses disciples se démarque de celles des écoles de cette époque. L'une des démarcations se trouve dans la sélection des candidats. En effet, on ne s'improvise pas disciple de Jésus, on est choisi (BOSCH, BJORK ; 1995, 2015). Le disciple à son tour doit répondre à cet appel qui lui est adressé. L'évangéliste Marc note cette spécificité quand il rappelle que les disciples ont été choisis pour « être avec le Maître » (Marc 3 : 14). En plus de l'appel, les disciples ne perdent pas de vue qu'ils sont face au Seigneur à qui ils vouent obéissance et soumission même si l'observateur extérieur ne peut le percevoir directement au premier coup d'œil.

Participants à la construction du savoir avec le Maître

Les disciples sont co-constructeurs du savoir, chacun apprend des autres et avec eux (VELLA, 2002, 2008). Il s'agit d'un travail en cohorte où la collaboration et l'interaction entre les disciples d'une part et entre les disciples et Jésus d'autre part participent à l'apprentissage. Le groupe qu'ils constituent influe sur chaque membre par des projections symboliques et significations collectives (TISDELL, 2003). Ainsi, Jésus peut montrer au groupe comment prier alors que la demande est formulée par un seul disciple. Dans le groupe constitué, tous les disciples sont traversés par des informations et challenges identiques et sont appelés à coopérer (MUCHIELLI-BOUCHER, BUCHS ; 1999, 2008).

L'apprentissage et le développement des disciples de Jésus est aussi le produit d'un travail individuel à partir de la capacité de chacun à développer des aptitudes propres dans leur interaction. Leurs expériences deviennent source d'apprentissage et de développement. Elles supposent un contact direct et réfléchi avec soi, les autres et l'environnement. Ce processus enseignement-apprentissage (discipulat) prend en compte la totalité de leur

personne dans la construction du savoir relatif au Royaume de Dieu. Ce dernier est évalué socialement par leurs connaissances, capacités, compétences et attitudes convenables face à une situation concrète (GERARD, 2000). Les succès et échecs y participent (LAFORTUNE & MONGEAU, 2002). Jésus s'en sert d'ailleurs pour leur permettre de construire de significations nouvelles, des paradigmes nouveaux (HIEBERT, 2008). Par ce procédé, le Maître vise l'approfondissement leur compréhension du Royaume de Dieu pour lequel ils sont appelés (Matthieu 4 : 18-22 cf Marc 1 : 16-20, Luc 5 : 1-11 ; Matthieu 20 : 20-28 cf Marc 10 : 35-45, Luc 22 : 24-27). C'est dans ce sens qu'il faut comprendre les paroles de Jésus « il vous a été dit, ..., mais moi je vous dis » (Matthieu 5, 6 et 7) car la transformation se produit lorsque les éléments constructifs de la perception de la réalité qui donnent sens à la vie changent (WILLIS Jr. & SNOWDEN, 2010).

Encore une fois, on a le conjonction de modèles. Il y a d'un côté l'obéissance et la soumission consenties par les disciples et de l'autre la co-construction du savoir dans laquelle le Maître participe avec les apprenants.

Relation pédagogique entre Jésus et ses disciples

La relation entre Jésus et ses disciples est toute particulière. Jésus déclare : « Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais Je vous ai appelés amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, Je vous l'ai fait connaître. » (Jean 15 : 15). Nous sommes là dans un cas de figure hiérarchique qui associe le modèle d'autorité de la pédagogie traditionnelle et celui des pédagogies humanistes.

Dans le premier cas l'autorité est verticale, Jésus est le Maître que les disciples suivent et obéissent, c'est la raison pour laquelle ils sont ses serviteurs. C'est d'ailleurs à ce niveau que Jésus situe sa relation avec son Père de qui Il reçoit toute chose et à qui Il obéit. Dans le second cas, Jésus considère sa relation avec ses disciples comme une relation entre pairs. Ils sont des amis qui connaissent tout ce qu'il a reçu du Père. La relation est horizontale dans le sens où un observateur extérieur ne ferait pas de distinction entre les différents membres parce que le groupe de Jésus est un groupe primaire (MUCCHIELLI, 1989). Les relations entretenues dans ce groupe sont permanentes, affectives et de face à face.

Les disciples quant à eux voient toujours en Jésus leur Maître, même s'il les appelle amis, ou lorsqu'il leur lave les pieds (Jean 13). Ils gardent toujours une proximité et une distance dans cette relation. Ils ne considèrent jamais qu'ils soient au même niveau hiérarchique que le Maître bien qu'ils soient partout avec lui, faisant les mêmes activités. Cette relation de face à face, selon les savoirs éthiques, permet aux uns et autres d'avoir la bonne attitude, le bon réflexe.

Les paroles de Jésus citées plus haut (Jean 15 : 15), faut-il le rappeler, sont données dans le contexte de séparation. Elles pourraient se comprendre comme le résumé de tout ce que Jésus a souhaité que ses disciples apprennent de la relation qu'Il a entretenue avec eux. On pourrait également la considérer comme un passage de témoin à des disciples qui devront poursuivre avec d'autres disciples ce qu'Il a commencé avec eux. Cette parole devient un entretien entre experts en vue de la capitalisation de la connaissance et de l'expérience acquises au cours d'un cheminement.

La relation éducative qui s'établit dans ce type de situation dans une entreprise entre un cadre proche de la retraite et un jeune cadre nouvellement recruté a été réalisée (BOUTTE, LE BELLU, LAHLOU, & NOSULENKO, DALKIR ; 2007, 2010, 2010). Les résultats indiquent que :

- La relation qui s'établit entre eux est un processus de médiation affective et cognitive, des transferts et contre transferts, d'explicitation et d'apprentissage.
- La relation n'est pas linéaire, elle évolue du type *eros* (fusion-dépendance), *philia* (séparation-autonomie) et *agapé* (paradoxale).
- La relation évolue par étape⁵.

Bien qu'on ne soit pas dans le même cas de figure, on note tout de même une progression dans la relation : les disciples ne sont plus serviteurs mais des amis. On pourrait également voir une relation complexe dans laquelle Jésus reconnaît les compétences acquises par ses amis puisqu'ils savent tout ce qu'Il a appris de son Père.

Cette analyse montre qu'on ne pourrait dire de manière tranchée que l'approche de Jésus est traditionnelle ou humaniste. Il est plutôt évident, en se basant sur les rapports autorité et savoir dans la transmission, que Jésus exerce une autorité éducative, celle qui fait progresser. Michel SERRES, cité par Bruno ROBBES (2011) la désigne par ces mots : « celui qui a autorité sur moi doit augmenter mes connaissances, mon bonheur, mon travail, ma sécurité, il a une fonction de croissance. La véritable autorité est celle qui grandit l'autre. »

Les deux derniers aspects ci-dessous présentés ne sont pas contenus dans les caractéristiques retenues dans le tableau n° 1. Ils constituent cependant des particularités de la démarche pédagogique de Jésus qu'on ne pourrait éluder. Il s'agit dans un premier temps d'une analyse en vue de

⁵ Selon BOUTTE (2007), la relation évolue de l'étape dite complémentaire rigide (l'apprentissage se fait par réception-consommation avec peu de conflit sociocognitif), à celle dite complexe où chacun manifeste plus d'autodétermination et de compétences perçues, en passant par celle dite complémentaire souple (l'apprentissage se fait par production, les conflits sociocognitifs sont plus nombreux, il y a réciprocité).

déterminer la *formalisation* dans la démarche de Jésus, dans un second temps de présenter ses aspects communicationnels.

Pédagogie de Jésus : formelle, non formelle, ou informelle ?

De nombreux travaux sur les types d'apprentissage montrent que l'on a trois modèles qui se dégagent dans la pratique. Ils les désignent sous les vocables d'apprentissage formel, non formel et informel. Quels contenus met-on dans ces formes d'enseignement ? En quoi la démarche de Jésus s'y apparente-t-elle ?

Définitions et spécificités

WERQUIN (2010) définit ces différents modes de la manière suivante :

- L'apprentissage *informel* est l'apprentissage qui découle des activités de la vie quotidienne liées au travail, à la famille ou aux loisirs. Il possède la plupart du temps un caractère non intentionnel de la part de l'apprenant. Il est aussi appelé apprentissage expérientiel.

- L'apprentissage *non formel* est intégré dans des activités planifiées qui ne sont pas explicitement désignées comme activités d'apprentissage (en termes d'objectifs, de temps ou de ressources). L'apprentissage non formel est intentionnel de la part de l'apprenant.

- L'apprentissage *formel* répond à un objectif clair et une intention de la part de l'apprenant, et/ou de celui qui a décidé de l'apprentissage à savoir acquérir des savoirs, savoir-faire et/ou compétences.

Ces trois formes et techniques d'apprentissage sont axées sur l'apprenant comme celui qui prend l'initiative d'apprendre. Elles n'évoquent pas l'enseignant ou formateur cependant il reste présent puisque l'apprentissage en soi désigne un apprenant, un objet planifié ou pas dans un environnement et un formateur nommé ou non. Le degré de structuration et de contrôle fait aussi la distinction puisqu'on part d'un apprentissage formel structuré et contrôlé vers un apprentissage informel non structuré et non contrôlé. L'évaluation constitue aussi un élément décisif de validation des compétences. Il s'agit d'un examen et la délivrance d'un parchemin par une autorité compétente dans l'apprentissage formel. Dans l'informel et le non formel, le détenteur du savoir ou compétence est capable de le montrer, le cas échéant, en faisant ce qu'il sait (VELLA, 2002). Le tableau ci-dessous, à partir duquel sera porté un regard sur la démarche de Jésus, résume ce que l'on retient de ces formes d'apprentissage.

Tableau n° 2 : Spécificité des apprentissages informel, non formel, et formel

	Apprentissage informel	Apprentissage non formel	Apprentissage formel
intentionnalité	Non intentionnel	intentionnel	Intentionnel
Lieu d'apprentissage	expérience quotidienne	indéfini	Fixe, organisé
Degré de structuration	Non structuré	structuré	Structure
Degré de contrôle	Non contrôlé	Non contrôlé	Contrôlé
Mode d'évaluation	Par le savoir-faire	Par le savoir-faire	Examen et reconnaissance de l'autorité compétente

Qu'en est-il de la démarche d Jésus ?

A partir de ces spécificités, on relève que l'enseignement de Jésus est intentionnel, Il a un but à atteindre dans chaque conversation ou enseignement. Cependant il n'y a pas de lieu d'apprentissage prédéterminé et fixe, comme on le fait dans la pratique de l'enseignement formel. Les synagogues, le temple, les maisons, les rues, les barques, la nature comme les montagnes sont autant de cadre dont Jésus se sert pour enseigner. Chaque expérience de la vie quotidienne, chaque rencontre en effet est un cadre propice pour partager et enseigner sur le Royaume de Dieu.

Le NT nous présente Jésus à plusieurs reprises en train d'enseigner sans dire ce sur quoi porte l'enseignement. A plusieurs reprises aussi, l'enseignement est perturbé par un évènement qui « détourne » littéralement de ce qui est enseigné si bien que l'on retient les leçons données dans cet enseignement « de circonstance » (Marc 2 : 1-12, Jean 8 : 1-11). Pour ces raisons, la structuration est assez complexe chez Jésus car il n'y a pas une planification des enseignements en termes d'emploi de temps ou de syllabus. D'un autre point de vue, dans son rapport avec les disciples il reste le maître et les autres sont des apprenants d'une part, chaque enseignement donné est structuré de manière à atteindre un but précis d'autre part.

En matière d'évaluation, les disciples n'ont reçu aucun parchemin, ils ont cependant été examinés dans l'opportunité de faire les différents exercices que le maître leur a donnés. C'est en faisant qu'ils se rendaient compte qu'ils sont

capables de faire. C'est par la même occasion que Jésus se rendait compte que la leçon avait été bien saisie.

Cette analyse montre que Jésus a été formel dans son approche dans une certaine mesure et informel dans une autre. Les disciples se sont inscrits dans cette démarche de la même manière, ils avaient la responsabilité de faire d'autres disciples (Matthieu 28 : 19).

Les six points présentés jusqu'à ce niveau du parcours, reposent sur la communication sans laquelle on ne pourrait parler de pédagogie. Quelle est la spécificité de Jésus dans la formation des disciples ?

La communication dans le processus de formation

La communication fait partie des outils de l'enseignement-apprentissage dont Jésus s'est servi dans sa pédagogie. Son approche visuelle et orale, fondée sur la narration, induit le dialogue, l'interprétation, les applications et le compte rendu (WILLIS Jr. & SNOWDEN, 2010). Jésus se réfère au monde conscient des idées, émotions et valeurs, de même qu'au monde inconscient et implicite c'est-à-dire la vision du monde. Comme remarque HIEBERT (2002) cette communication ne se limite pas aux mots, elle intègre la kinésique ou langage gestuel, les symboles temporels et spatiaux. Pour ce qui est du langage parlé, Jésus fait usage à la fois des sens connotatifs et dénotatifs, implicites et explicites des mots en fonction de l'auditoire et du contexte.

Il faut noter également qu'en Jésus, Dieu se transmet lui-même au monde par conséquent, sa communication est incarnationnelle (KRAFT, 1991), elle est orientée vers la création qu'il fait participer comme acteur dans le processus. La communication devient un acte culturel parce qu'en tout lieu Jésus se sert du langage et des symboles propres des personnes en face de lui. On peut le voir dans son entretien avec la samaritaine (Jean 4), ou ses différentes interventions sur l'impôt (Matthieu 17 : 24-27, 22 : 15-22). Les textes susmentionnés indiquent aussi que la communication de Jésus est un acte contextuel. Elle se produit dans une négociation et construction de significations (WINKIN, 1996) non transmissibles, liées aux formes culturelles des actants et au caractère imprécis et abstrait, du fait qu'une même chose peut être dite de plusieurs manières (KRAFT, 1991). A titre d'exemple, l'effigie de César sur la pièce de monnaie présentée au public, la déclaration de rendre à César ce qui lui appartient, est une réponse claire à la question : doit-on payer l'impôt ?

La communication est l'un des points de démarcation qui distingue la pédagogie de Jésus de toutes les approches contemporaines : Jésus est à la fois l'enseignant et l'objet de son enseignement.

Ce parcours comparatif montre une inclusion des approches behavioriste et humanistes dans la pédagogie de Jésus. Des voix se sont élevées pour montrer la complémentarité de ces approches. P. ROBINEAULT par exemple propose une approche intégrative dans l'enseignement des adultes ou andragogie. Il s'inspire de la maxime suivante de Mao ZEDONG : « S'ils ont faim, donne-leur du poisson, mais montre-leur à pêcher et ils s'en porteront mieux. » Il montre qu'on peut concilier la faim comme besoin et l'obtention du poisson comme motif. En l'appliquant à l'apprentissage, il montre qu'apprendre à pêcher est non seulement aider à assouvir le besoin exprimé mais c'est surtout anticiper sur ce qui n'a pas été demandé ou exprimer c'est-à-dire éradiquer la survenue du besoin. Il conclut en ces termes : « une approche exclusivement behavioriste risque de déshumaniser l'apprentissage. Une approche exclusivement humaniste nous menace d'un danger tout aussi important, celui de nous laisser sombrer dans un certain solipsisme. » (ROBINEAULT 1984, 230).

Cette réflexion suggère, sur le plan purement pédagogique, que l'on ne pourrait véritablement parler de l'une sans les autres, elles sont complémentaires. Les méthodes de transmission ou d'apprentissage de Jésus avec ses disciples intègrent toutes les approches contemporaines en fonction du temps, du lieu, de l'objet de l'enseignement, de la culture et des objectifs à atteindre. La pédagogie de Jésus est une pédagogie intégrative au regard de celles étudiées. Il est un fait à ne pas négliger, c'est que Jésus ne procède pas selon les modèles théoriques contemporains, y circonscrire sa démarche serait limitatif quand bien même on parlerait d'une inclusion. La pédagogie de Jésus en fin de compte reste un mystère en ceci qu'elle ne peut être totalement saisie dans ses méthodes. Elle s'inscrit dans la révélation et consiste à la découverte, au dévoilement.

Fondements bibliques de la pédagogie de Jésus : pédagogie de la découverte ou dévoilement

Cette dernière section présente la pédagogie de Jésus dans l'ensemble de la démarche de Dieu qui est celle de la révélation où Il dévoile les choses, selon un proverbe Bassa⁶, Il « ouvre les yeux ». L'objectif est d'abord de présenter la révélation dans le sens biblique, ensuite de montrer quelques aspects de ce que Jésus dévoile dans sa pédagogie.

La révélation dans la Bible

⁶ Le nom Bassa désigne une tribu et une langue du Cameroun

Les récits bibliques présentent Dieu depuis la création comme celui qui se révèle, celui qui se laisse découvrir, celui qui se donne à voir, qui n'est confondu ni avec ses créatures, ni avec l'histoire.

Dans l'AT le verbe *galah* désigne le dévoilement de ce qui est caché ; il s'applique à Dieu pour dire qu'Il sort de lui-même pour se laisser voir ou se faire connaître. Déjà son nom, qui appartient à ce mystère : « je suis celui qui suis » (Exode 3 : 14), donne à comprendre qu'Il échappe à toute volonté d'être nommé. Comme le dit CAUSSE (2008, p 18), « Dieu ne peut être nommé que comme celui qui ne peut être enfermé dans une définition définitive. » C'est dans le même ordre d'idées qu'il faut inscrire les théophanies, du grec *theophania* qui signifie apparition de Dieu, objet de la révélation naturelle, où Il se dévoile tout en se cachant. Les différentes alliances qui pourraient être qualifiées de rencontre personnelle de Dieu avec les patriarches et Israël dans son ensemble, constituent des marqueurs de cette spécificité de Dieu. Le don de la torah est le point culminant de ce mystère où Dieu privilégie la connaissance de sa volonté à son peuple.

Les expressions *apokaluptein*, *phaneroun*, *deloun*, *gnorizein* dans le NT traduisent la révélation, le fait de dévoiler, de rendre visible une chose cachée. Elle est focalisée sur une personne, Jésus Christ, dont l'avènement révèle Dieu :

Pour le NT, la révélation équivaut à un évènement, à un avènement ou accomplissement. Elle n'est jamais liée à une idée, à une doctrine ou à des vérités, mais à une personne. Dieu le révélateur se révélant nous conduit au Dieu trinitaire (doctrine de la trinité). Dieu se rend accessible par la Parole (doctrine de la Parole de Dieu dans sa triple forme d'évènement, de témoignage écrit et de prédication). (BLASER, 1997)

Bien que le but soit doctrinal, nous retenons qu'il n'est pas question d'une idée, doctrine ou des vérités, la révélation porte sur la Parole. Cette Parole dont la finalité est missionnaire, prend la forme de témoignage et de prédication. Ces deux derniers aspects, auxquels on peut ajouter bien d'autres comme l'enseignement, l'évangélisation, les guérisons, etc. participent de la même réalité : la pédagogie de Dieu.

Dans sa démarche, Dieu par Jésus veut dévoiler, faire découvrir aux êtres humains un ensemble de réalités par des faits qu'ils peuvent appréhender, afin d'obtenir un type d'homme ou de femme : le croyant ou la croyante. Philippe MEIRIEU (1981) rappelle cette fonction du pédagogue de l'antiquité ainsi qu'il suit :

... Sa responsabilité était d'une toute autre importance, puisque le « pédagogue » devait choisir les disciplines que l'on devait enseigner à l'enfant ... ainsi que les précepteurs chargés de ces enseignements.

En réalité, en accord avec ses maîtres, le « pédagogue » décidait du type d'homme qu'il s'agissait de former, de l'équilibre des savoirs que l'on devait enseigner ainsi que des méthodes et des personnes qui lui convenaient le mieux.

Pour former ces personnes, Jésus, dans le NT dévoile un ensemble de choses dont quelques-unes sont ci-dessous présentées.

Quelques aspects divins révélés dans la pédagogie de Jésus

Trois aspects, parmi tant d'autres, ont retenu l'attention, de ce que Jésus dévoile dans sa pédagogie : Il ouvre les yeux sur Dieu à travers sa personne, le Royaume comme ce vers quoi cheminent toutes choses et l'être humain, ses limites et la voie ouverte par Dieu pour son salut. Le Royaume de Dieu ayant fait l'objet d'une étude (voire note de bas de page n° 6), seuls les deux autres aspects sont développés.

L'incarnation : Découverte de Dieu

Le premier mystère vers lequel Jésus conduit ses auditeurs, c'est la personne même de Dieu. Chaque chose qu'il fait porte sa référence, Il ne parle pas de lui-même, Il prie Dieu qu'il appelle père, Il obéit à sa volonté, etc. lorsque les disciples lui demandent cependant de leur montrer le Père, sa réponse est sans équivoque :

« Philippe lui dit montre nous le Père et cela nous suffit. Jésus lui dit : il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment dis-tu : montre-nous le Père ? » Jean 14 : 9-10

Plusieurs commentaires de cette portion intitulée « le malentendu de Philippe » (ZUMSTEIN, 2007) s'accordent sur l'unité de Jésus avec le Père. Pour certain il s'agit d'une union morale (GODET, 1902), perception réductionniste qui limite Jésus à la réalité humaine. Il faut voir dans cette déclaration l'expression de l'intimité d'essence, un rapport actif, mutuel et vivant entre Jésus et le Père (BONNET & SCHROEDER, 2001). En effet, Jésus dévoile l'immanence réciproque, Dieu peut être vu et rencontré dans la personne de Jésus terrestre parce que Dieu et Jésus sont dans un rapport d'identité (ZUMSTEIN, 2007). Plusieurs autres actes de Jésus face à ses disciples expriment la même réalité. C'est le cas par exemple des disciples d'Emmaüs ; il est écrit :

Pendant qu'ils étaient à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction ; puis il le rompit et e leur donna. Alors leurs yeux

s'ouvrirent et ils le reconnurent. Mais il disparut de devant eux. Luc
24 : 30-31

Ils sont face à une théophanie où le réssuscité, par sa présence-absence, leur ouvre littéralement les yeux pour qu'ils comprennent enfin qui Il est réellement : Seigneur et Dieu. C'est d'ailleurs la confession de Thomas, l'un des douze, faite devant toute l'assemblée des disciples (Jean 20 : 26-28), face à la preuve des stigmates du réssuscité. Pour ZUMSTEIN (2007) :

Cette affirmation de la divinité de Jésus correspond à la thèse théologique qui est défendue dans l'ensemble de l'évangile et qui est explicité en 20 : 31. Dans la personne de Jésus, c'est le Logos divin (cf. 1 : 1-18) qui s'est manifesté si bien que la connaissance de Dieu et la connaissance du Christ sont une seule et même réalité.

En se dévoilant dans son intimité avec le Père, il dévoile aussi le Royaume de Dieu.

*Découverte des limites de l'être humain et de la grâce de Dieu : La femme
adultère et ses accusateurs (Jean 8 : 2-11) comme paradigme*

Le NT présente plusieurs situations où Jésus met des personnes face à elles-mêmes pour qu'elles se découvrent afin de passer d'une position intellectuelle, spirituelle ou sociale à une autre. Les cas de Nicodème (Jean 3 : 1-21), de la femme samaritaine (Jean 4 : 1-42), en sont des exemples. Le cas de la femme adultère retient particulièrement l'attention. Son choix se justifie par le fait de la diversité des protagonistes et l'importance de ce que Jésus dévoile à tous : le péché et la grâce.

Ce texte relève une des situations les plus paradoxales de la pédagogie de Jésus. Le contexte pédagogique est le temple où Il enseigne. Au cours de l'action, Il est subitement interrompu par les scribes et pharisiens, représentants de l'orthodoxie de la loi, qui lui présentent une femme surprise en adultère. Jésus suspend littéralement son « cours » pour se pencher sur cette question épineuse à nos yeux. Il est à remarquer qu'Il ne conteste ni l'acte de la femme, ni la loi qui est violée. Devant la multitude de questions à lui adressées, Il adopte le silence et donne une parole suggestive : *que celui de vous qui est sans péché lui jette la pierre le premier* (V.8). Selon GODET (1902), Jésus passe du domaine juridique où le juge, bien que pécheur lui aussi, peut juger et condamner, pour entrer dans le domaine moral. Sur ce terrain, les accusateurs, pour devenir justiciers de Dieu, devraient eux-mêmes être exempts de tout péché pour rendre pareille sentence. Par cette « pédagogie de la rupture » (CHEVALLEY, 1992), Jésus place chacun de ses auditeurs face à lui-même, éveille en lui la conscience de ses propres péchés, au-delà du

légalisme doctrinal. Il permet à chacun de comprendre ce qu'il est au fond de lui-même, un pécheur, autant que la femme.

De cette situation de péché peut surgir la particularité de Dieu et son Royaume : la grâce. Jésus en effet ne s'engage pas dans cette procédure pour humilier ou rejeter ou condamner, il ouvre à une perspective inconnue de ses interlocuteurs. La femme en fin de compte n'est plus en face de ses accusateurs puisqu'ils sont tous partis les uns après les autres. Elle se retrouve néanmoins devant une personne qui peut lui « jeter la pierre » étant donné qu'il répond tant à l'exigence de la loi qu'à celle de la morale : Jésus Christ le juste. Ce dernier cependant l'élargit *Moi non plus je ne te condamne pas* et lui montre le chemin qui conduit à la vie du Royaume *ne pèche plus*. Certains exégètes font un parallélisme entre les tables de la loi écrites par Dieu, où Il se déclare miséricordieux, compatissant, lent à la colère et riche en bonté et en fidélité (Exode 34 : 6) et le doigt de Jésus écrivant la loi de l'amour inconditionnel et du pardon. Cette interprétation a pour but de montrer que l'autorité de Jésus dépasse celle de Moïse ou d'Abraham d'une part, son unité parfaite avec le père d'autre part (ONISZCZUK, 2017). Ce désir de faire le lien entre les deux testaments minore la découverte faite par cette femme. Elle fait l'expérience de la grâce, elle comprend la gravité du péché et peut témoigner de cette libération de la lapidation par Jésus. *Va et ne pèche plus* peut être considéré comme cette seconde opportunité qu'elle reçoit, l'ouverture pour une transformation en vue d'une nouvelle vie.

Conclusion

A l'issue de cette réflexion on arrive à la conclusion que les méthodes pédagogiques contemporaines, le béhaviorisme et les méthodes humanistes sont particularistes et exclusivistes. Elles sont le résultat d'une pensée fragmentaire dans un univers d'hyper spécialisation qui fait le cloisonnement entre les nuances d'une même réalité. L'analyse de la démarche pédagogique de Jésus a permis de comprendre qu'il a indifféremment fait usage de ces dernières de manière intégrative et non exclusive. A y regarder de plus près, Jésus n'avait pas pour préoccupation de suivre les pédagogies contemporaines, il avait une démarche propre dans laquelle il dévoilait ou alors faisait découvrir les mystères de Dieu à ses interlocuteurs. Les méthodes de transmission et les techniques utilisées, de même que ses rapports avec les disciples visent à faire connaître Dieu, le Royaume et à l'homme de se découvrir face à Dieu.

Les caractéristiques de la pédagogie de Jésus : la conception pédagogique, les techniques, le rôle des formateurs de même que celui des apprenants, la relation pédagogique, la communication, le caractère formel, non formel ou informel, interrogent l'Église sur ses fondement pédagogique

actuels. L'une des remarques que l'on peut faire est le caractère statique de la pédagogie ecclésiale dans sa prédication, la catéchèse, l'étude biblique, etc. Dans le même ordre d'idées, on peut regretter l'immobilité des lieux d'apprentissage, le temple, ou la chapelle comme cadre exclusif de l'enseignement. L'un des mérites de la démarche de Jésus porte sur l'intégration de tous les aspects de la vie quotidienne dans sa pédagogie contrairement à la pratique actuelle où les lieux de vie sont exclus de l'enseignement-apprentissage.

La question de l'encadrement des enfants suscite une interrogation puisque la pédagogie de Jésus concerne l'éducation des adultes. Il faut reconnaître que l'enseignement des enfants au temps de Jésus était réservé aux parents (DE VAUX, 1960). Former les parents revenait à former les enfants. Cette situation était aussi celle de l'Afrique où les parents, les aînés, le groupe d'âge et la communauté tout entière participait à la formation de l'enfant (ERNY, 2001). L'importance de cette catégorie dans la société africaine demande la contextualisation du modèle Jésus par les africains.

Les enjeux actuels de l'enseignement virtuel, interroge la démarche de Jésus en ceci qu'il a été en face de ses interlocuteurs. Les avancées du numérique et ses différentes formes pédagogiques ne pourraient laisser indifférente toute personne tant soit peu intéressée par la pédagogie.

Face à tous ces défis, surtout à celui de révéler Dieu, de le faire découvrir aux Africains dans la vie de tous les jours, l'Église, vicaire du Christ est interpellée.

Bibliographie

- ANONYME. (2016). *Mini guide pédagogique*. Récupéré sur Foad spirit: www.foad.spirit.net.
- BACON, B. W. (1930). *Studies in Matthew*. Londres: Constable and Company.
- BJORK, D. (2015). *Nous sommes tous disciples! Participer à la mission de Dieu*. Cumbria: Langham Global Library.
- BLASER, K. (1997). *Dossier dogmatique*. Lausanne: Université de Lausanne.
- BLESSINGER, P. & CARFORA, J. (2014). *Inquiry-Based Learning for the Arts, Humanities and Social Sciences: A Conceptual and Practical Resource for Educators*. Bingley: Emerald Group Publishing Limited.
- BONNET, L. & SCHROEDER, A. (2001). *Bible annotée NT 2 Jean Actes*. St-Légier: Librairie Editions Emmaüs.

- BOSCH, D. (1995). *Dynamique de la mission chrétienne. Histoire et avenir des modèles missionnaires*. Paris: Karthala.
- BOUTTE, J. L. (2007). *Transmission de savoir-faire. Réciprocité dans la relation Expert-Novice*. Récupéré sur AREF: www.congresintaref.org/actes_pdf
- BUCHS, C. (2008). "La distribution des informations dans les dispositifs d'apprentissage entre pairs". Dans Y. ROUILLER & K. LEHRAUS, *Vers des apprentissages en coopération: Rencontres et perspectives* (pp. 57-80). Bruxelles: Peter Lang.
- CAUSSE, J. D. (2008). " Les relations entre croire et penser" Dans A. BIRMELE, P. BÜHLER, J. D. CAUSSE, & L. KAENNEL (éds), *Introduction à la théologie systématique* (pp. 17-47). Genève: Labor et Fides.
- CHEVALLEY, B. (1992). *La pédagogie de Jésus*. Paris : Desclée.
- CHINI, D. (2015, décembre 15). *l'activité d'enseignement – apprentissage : entre autorité transmissive et pouvoir de construction* . Récupéré sur www.lines.fr/line/4/chini
- COLEMAN, R. (1982). *Evangéliser selon le Maître*. Braine-L'Alleud, Belgique : Editeurs de littérature Belgique.
- DALKIR, K. (2010). La continuité du savoir: préservation et transmission du savoir dans le secteur public. *Télescope*, vol 16, N° 1, 146-167.
- DE VAUX, R. (1960). *Les institutions de l'Ancien Testament*, Tome I. Paris : Cerf.
- ERNY, P. (2001). *Essai sur l'éducation en Afrique noire*. Paris : L'Harmattan.
- GERARD, F. M. (2000). "Savoir, oui ... mais encore!" *Forum pédagogique*, 29-35.
- GODET, F. (1902). *Commentaire sur l'évangile de Saint Jean*. Neuchâtel: Théotex.
- HIEBERT, P. (2002). *Mission et culture*. Saint-Légier : Editions Emmaüs.
- (2008). *Transforming Worldviews. An Anthropological Understanding of How People Change*. Grand Rapids: Baker Academic.
- KRAFT, C. (1991). *Communicate With Power*. Manila: OMF Literature Inc.
- LAFORTUNE, L. & MONGEAU, P. (2002). *L'Affectivité dans l'apprentissage*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- LE BELLU, S., LAHLOU, S., & NSDULENKO, V. (2010). Capter et transmettre le savoir incorporé dans un geste professionnel. *Social Science Information*, Vol. 49, N° 3, 371-413.
- LEMOINE, E. (2013). *Le coaching pour gérer la carrière des séniors du secteur informatique en entreprise. mémoire de certification coach professionnel*. Nancy-Metz: Ecole de coaching ICN Business School.
- MAELA, P. (2002). l'accompagnement: une nébuleuse. *Education permanente*. N° 153-4, 43-56.

- MEIRIEU, P. (1981). Sciences de l'éducation et pédagogie. Préface à l'ouvrage de POSTMAN N., *Enseigner c'est résister*. Paris: Le Centurion.
- MUCCHIELLI, R. (1989). *La dynamique des groupes: Connaissance du problème (éd. 12)*. Paris: Les Editions ESF - Entreprise moderne d'édition.
- MUCCHIELLI-BOURCIER, A. (1999). *Apprendre à coopérer. Repenser la formation*. Paris : ESF Editeur.
- ONISZCZUK, J. (2017). "Composition et message de la péricope de la femme adultère (Jn 7, 53 - 8, 11)". *Exercices de rhétorique*. Consulté le 31 août 2017. <http://rhetorique.revues.org/488>.
- PERKINS, P. (1990). *Jesus as Teacher*. Cambridge: Cambridge University Press.
- PROULX, J. (2004). *L'apprentissage par projet*. Québec : Presses de l'Université du Québec. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- ROBBES, B. (2011). *Des conceptions de l'autorité et du savoir: Des conséquences sur les pratiques des enseignants*. Consulté le 18 août 2017 sur www.cache.media.education.gov.fr
- ROBINEAULT, P. (1984). Les approches béhavioristes ou humaniste dans l'apprentissage des adultes. *Revue des sciences de l'éducation*, Vol. X, N° 2, 217-232.
- SAKER, T. & MEZROUA, S. (2003). Les différentes sortes de pédagogie. *Revue des sciences de l'homme et de la société*, N° 7, 3-17.
- SCAZZERO, P. (2010). *Je souffre, écoute moi ! Pour une Eglise à l'écoute des émotions*. La Bégude-de-Mazenc : Empreinte temps présent.
- TISDELL, E. (2003). *Exploring Spirituality and Culture in Adult and Higher Education*. San Francisco: Jossey-Bass.
- VELLA, J. (2002). *Learning to Listen Learning to Teach. The Power of Dialogue in Educating Adults*, revised edition. San Francisco: Jossey - Bass.
- (2008). *On Teaching and Learning. Putting the Principles and Practices of Dialogue Education into Action*. San Francisco: Jossey Bass.
- WERQUIN, P. (2010). *Reconnaitre l'apprentissage non formel et informel. Résultats, politiques et pratiques* . Paris : Editions OCDE .
- WILLIS Jr., A. & SNOWDEN, M. (2010). *Truth that Sticks: How to Communicate Velcro Truth in a Teflon World*. Colorado: Navpress.
- WINKIN, Y. (1996). *Anthropologie de la communication : De la théorie au terrain*. Bruxelles: De Boeck Université.
- ZOKOUE, I. (2002). Le modèle biblique du pastorat et les pratiques actuelles dans les églises africaines. Dans D. BOURDANNE, *Leadership pour l'excellence* (pp. 55-78). Cotonou: Presses Bibliques Africaines.
- ZUMSTEIN, J. (2007). *L'évangile selon Saint Jean (13-21)*. Genève: Labor et Fides.

